

Le Billet

De la Société Culturelle du Pays Castrais

Président : Aimé Balssa, 37 rue Robert Schuman, 81100 Castres
 Trésorier : J.P. Alary, rue Dom Pacifique Tixier, 81710 Saix
 Secrétaire : D. Serres, 4 rue de l'Hôtel de Ville, 81100 Castres
 Confection du Billet : Didier Serres
 Expédition du Billet : Marthe Viala

Le Billet de la Société Culturelle du Pays Castrais n'a pas de périodicité régulière. Il est adressé aux adhérents en fonction des manifestations organisées par l'association.

Société Culturelle du Pays Castrais, 8 Place Soult 81100 Castres - Email : scpc@neuf.fr

Pratlong, un petit séminaire dans les monts de Lacaune

Le domaine de Pratlong

Situé à 9 kilomètres de Vabre, sur une croupe qui culmine à 803 mètres près de l'église de Saint-Jean-del-Frech, le domaine de Pratlong appartient à la commune d'Espérausses. Composé d'une maison de maître et d'une belle ferme de 63 hectares, il est resté dans la famille Bernadou durant tout le XIX^e siècle. En 1810, Marie-Thérèse Bernadou le reçoit en héritage. Elle le lègue en 1861 à son cousin Jean-Louis Bernadou (1800-1868), négociant à Castres. Ancien député (1837-1846), ancien maire de Castres (1854-1860), ce dernier est le frère du futur cardinal Victor Félix Bernadou et le beau-frère de l'érudite castrais Anacharsis Combes.

A la mort de Jean-Louis Bernadou le domaine échoit à son fils Louis-Marie (1829-). C'est durant cette dernière période que la maison de maître connaîtra son heure de gloire avec les séjours du cardinal Bernadou, oncle de Louis-Marie.

En 1897 le domaine passe par héritage à Marie Barrau. Elle le vend en 1910 au baron Jean Marie Catherine Henri de Carayon-Latour (1850-1916), brillant militaire, propriétaire de nombreux biens dans le Bordelais et d'un château à Camalières, hameau d'origine de sa famille. Ce dernier l'apportera à sa mort à l'une de ses filles, Henriette Laure Marie Simone, épouse en 1902 du marquis Louis de Villeneuve.

Implantation d'un petit séminaire

En 1924, l'archevêque d'Albi, Monseigneur Cézerac, décide d'implanter un petit séminaire dans les monts de Lacaune. Il opte pour le domaine de Pratlong.

En 1925, la marquise de Villeneuve donne la maison de maître en location au diocèse d'Albi par bail emphytéotique de 99 ans. Elle loue par ailleurs la propriété agricole au supérieur de Pratlong par bail normal de fermage.

Les travaux de remise en état de la maison de maître commencent dès 1926 et sont financés par le diocèse. On aménage une cuisine et un réfectoire au rez-de-chaussée et des chambres pour les professeurs aux étages.

De 1928 à 1930 est construit un nouveau bâtiment, côté ferme : salle d'étude et salles de classe au rez-de-chaussée, dortoirs des élèves aux étages. Une chapelle provisoire est installée dans la partie annexe de la maison de maître. L'ensemble est prêt à fonctionner dès le début de 1931.



Les débuts du Petit Séminaire

L'établissement ouvre ses portes le 1^{er} octobre 1931 avec 15 élèves sous une double spécificité : petit séminaire

et préventorium.

Il s'agrandit en 1934 avec la construction d'un bâtiment à l'ouest qui regroupe au rez-de-chaussée un nouveau réfectoire et des salles à manger et, dans les étages, les chambres des professeurs et celles destinées au repos des prêtres du diocèse. On y trouve aussi un solarium, préventorium oblige.

De 1939 à 1942, est édifié un grand bâtiment côté ferme. Les travaux se font dans de mauvaises conditions à cause de la guerre : l'immeuble est mal isolé, il n'est pas doté de chauffage...

Durant cette période, l'enseignement est donné de la 7^e à la 3^e avec un effectif moyen d'une cinquantaine d'élèves. Ceux-ci, issus de la montagne voisine mais aussi du Castrais et du Mazamétain, sont tous pensionnaires, hébergés dans des conditions relativement spartiates en ce lieu totalement isolé, ne retrouvant leur famille qu'à la fin du trimestre. Les professeurs sont des prêtres logés sur place ; quelques religieuses assurent l'intendance.

1942 : le Petit Séminaire dans la tourmente

Après l'envahissement de la zone libre par les Allemands, en novembre 1942, de nombreuses personnes arrivent à Pratlong pour s'y réfugier : juifs, réfractaires au STO, maquisards. Tous y trouvent logement, infirmerie, radio, ravitaillement.

A la fin 1944, ce sont des collaborateurs qui désirent se faire oublier. Les maquisards montent les chercher et s'en prennent au supérieur qui doit se cacher.

La fin du Petit Séminaire

Après la seconde guerre mondiale, il faut se rendre à l'évidence : les Monts de Lacaune ont changé ; la dépopulation a fait son œuvre et le clergé a perdu de son influence. L'archevêché décide de regrouper l'activité de recherche des vocations à Saint-Sulpice (-la-Pointe). Pratlong perd donc son titre de petit séminaire. A la rentrée de 1953 il n'est plus qu'une annexe de petit séminaire de Saint-Sulpice chargée de canaliser vers cet établissement les enfants montrant des signes de vocation. Il n'assure alors l'enseignement que de la 7^e à la 5^e, toujours avec le même type de fonctionnement.

Les effectifs, qui ont baissé au début, se stabiliseront autour de 45 élèves.

Pratlong, collège privé

En 1972 l'établissement retrouve son autonomie. Il est agréé par l'Etat et devient un banal collège privé. Les professeurs sont des civils, il n'y a plus de religieuses, les élèves partent chez leurs parents toutes les semaines... Tout cela à un coût. Pour rentabiliser, il faut avoir le maximum d'élèves. Il y en aura 158 en 1981. Cette course en avant aboutira à une baisse du niveau intellectuel et moral. Il n'y aura pas de rentrée en 1986 ; c'est la fin du collège.

Retour aux sources

L'école catholique internationale de prière et d'évangélisation « Jeunesse et Lumière » vient peu après s'installer à Pratlong. Elle accueille de jeunes adultes, âgés de 18 à 30 ans, qui prennent une année sabbatique pour se former et apporter un témoignage de leur foi chrétienne à d'autres jeunes.

Emile Farenc



----- visite du mois -----

Samedi 13 mars à 14 h. 30 au CERAC, Ferme de Gourjade

Visite, commentée par Julien Pech, de l'exposition : **"A la découverte du passé castrais"**

Rendez-vous sur place à partir de 14 h.15.

----- ACTIVITÉS DU MOIS -----

CONFÉRENCES

Lundi 1^{er} mars 2010 à 17 h 30 - Maison des associations (*Patrimoine*)

Patrick Ferté, maître de conférences d'histoire moderne à Toulouse-Le Mirail

Le collège de Sorèze, laboratoire éducatif des Lumières (1759-1840)

Ouvert en 1759, le collège de Sorèze acquiert rapidement une réputation internationale et accueille des élèves venus de toute l'Europe, d'Espagne surtout et d'Italie, mais aussi d'Amérique du Sud et des Antilles. Les raisons de son succès sont avant tout pédagogiques : les bénédictins de la congrégation de Saint-Maur ont en effet innové en la matière et, rompant avec les modèles démonétisés des Jésuites et de l'Université, offrent un programme et des méthodes d'avant-garde, en phase avec les théoriciens des Lumières. Érigé en collège militaire en 1776, l'établissement accueille de surcroît des pensionnaires du roi et, même s'il n'est pas vrai qu'il a éduqué Bolivar *el Libertador* comme la légende le colporte, l'établissement forma nombre de généraux de Napoléon, au même titre que des philosophes, des musiciens, des évêques ou des francs-maçons, ou simplement d'« honnêtes hommes ». Cet éclectisme, taxé par ses détracteurs de libéralisme et d'anticléricisme, est une des nombreuses originalités de ce collège d'avant-garde régi par des moines atypiques, qui, en majorité, embrasseront les idées de 1789 et jetteront le froc aux orties avec l'Ancien Régime, pour poursuivre le seul sacerdoce qui semble avoir compté à leurs yeux : l'éducation. Après le retrait de Raymond Ferlus (1840), difficultés financières et politiques auront raison de cette belle œuvre. La période suivante sous l'égide des dominicains est, aujourd'hui, souvent plus célèbre du fait de la direction du père Lacordaire (1854-1861) : c'est à tort, car c'est sous les Mauristes (XVIII^e s.) que le collège fut un laboratoire éducatif admirablement fructueux.

Mardi 9 mars 2010 à 17 h 30 - Bibliothèque Municipale

Le Pays Castrais de Louis Cros (projection de films)



Disparu le 1^{er} janvier 2009, Louis Cros était, selon ses propres dires, un touche à tout, un curieux des diverses formes d'expression : peinture, photo, écriture, cinéma... Or le plus remarquable est qu'il a réussi dans tous ces domaines. A chaque fois, il se voyait reconnaître par ses pairs, et puis il passait à autre chose, comme s'il redoutait de s'enfermer dans une pratique. La raison est simple : pour lui ce qui compte, ce qui fait la noblesse de l'homme, n'est ni la réussite ni le pouvoir, mais la culture ; et il ajoutait que la meilleure manière de se l'approprier n'est pas de la consommer mais de la pratiquer. D'où l'engagement de toute sa vie dans l'éducation populaire et les innombrables stages de réalisation de films ou de photographie qu'il a animés...

De tous les arts auxquels il s'est essayé, le cinéma reste, sinon son favori, du moins celui qu'il a pratiqué avec le plus de constance puisque son premier film date de 1951 (il avait 30 ans), et qu'il travaillait encore au montage de son dernier en décembre 2008, soit quinze jours avant sa disparition (il en avait alors 89)...

La Société culturelle a souhaité lui rendre hommage en projetant un ensemble de films évoquant directement ou indirectement notre région :

Cet âge heureux (1953) : histoires croisées de trois écoliers de Lautrec.

Voyage coop. (1956) : la sortie en petit train d'un groupe d'écoliers jusqu'à Murat-sur-Vèbre.

Pur porc (1956) : une vision crue de l'activité charcutière dans les monts de Lacaune.

La foire du 6 (1961) : un regard tendre sur les petits faits d'une hypothétique foire à Albi.

Le mur dans la vallée (1961) : le barrage du Laouzas et les enfants grandissant de concert.

FORMATIONS

Jeudi 11 mars 2010 à 17 h 30 - Maison des associations : Cours de Latin (D. Pacaud)

Lundi 15 mars 2010 à 17 h 30 - Maison des associations : Atelier de paléographie (A. Vayssette)

Jeudi 18 mars 2010 à 17 h 30 - Maison des associations : Cours de Latin (D. Pacaud)

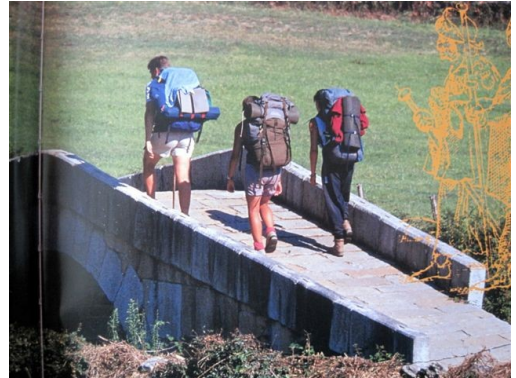
----- Conférence AROC -----

Lundi 1^{er} mars 2010 à 14 h - Maison des associations - salle du rez-de-chaussée

2010 est une année jacquaire (où la fête de St Jacques tombe un dimanche) Cet été verra plus de 300.000 pèlerins du monde entier se mettre en route pour Santiago de Compostella.

A cette occasion, M. Jean-Pascal Bernard président de l'AROC du Tarn Sud (association des retraités d'Occitanie) a demandé à trois responsables de l'Association des Amis de St Jacques en Haut-Languedoc : MM. Roger Arènes, Daniel Béziat, et Yves-Louis Stanislas, de venir conter au moyen de diapositives leur expérience de ce chemin.

L'AROC Tarn-Sud avec l'appui de la Société Culturelle du Pays Castrais et de Forum est heureuse de vous inviter à venir écouter le témoignage de ces pèlerins



----- Exposition -----

Musée Goya jusqu'au 11 avril 2010



Artiste peintre et sculpteur d'origine russe, Georges Artemoff (1892-1965) est issu de l'école de Paris et baigne dans l'univers du Montparnasse des années vingt. En 1942 il s'installe à Sorèze, puis à Revel. Son œuvre porte l'empreinte de ses origines et de sa vie, mouvementée et parfois douloureuse. Elle se caractérise par un équilibre entre la forme et le dessin maîtrisé, associé à un sens exceptionnel de la couleur. Son style expressionniste est marqué par l'art animalier et la mythologie. L'exposition met en lumière le processus créatif de l'artiste qui passe, chez Artemoff, par la recherche de la forme idéale. Elle se propose également de faire découvrir un aspect inédit de son travail en dévoilant, pour la première fois, près de 80 pièces inédites de l'artiste.

----- Concert de Forum -----

**Les Dimanches Musicaux le 7 mars
Théâtre de Castres 17H30**



Yves Charpentier: flûtes
Tanja Muller : flûtes, violoncelle
Jean-Christophe Murer : clarinettes

Plus qu'un concert c'est aussi un spectacle qui interpelle, éveille la curiosité, enchante.

Vivaldi - Bach- Mozart